

durez la famine, vous versez votre sang pour eux, ainsi, malgré la raison divine qui vous inspiroit, étouffant dans leur naissance les sentimens les plus généreux, vous vous êtes à la fin étourdies vous mêmes, jusqu'au point de ne plus sentir qu'on vous opprime.

## VI.

Florissante Bretagne, rivages heureux, où les rois et les prêtres ne peuvent plus tromper, où les esprits éclairés ne prennent plus le mensonge pour la vérité, ne respecteront plus que ce qui est digne d'être respecté, et n'honoreront les rois et les prêtres, qu'autant que ceux-ci ne s'écarteront pas du sentier de la vertu, O Bretagne, dans tes plaines, dans tes campagnes fertiles, souverain maître de lui même le laboureur est roi ; tandis-qu'ailleurs il gémit vassal affugetti sous un despote avide qui lui accorde à peine les premiers moyens de l'existence, et l'enchaîne à la terre, comme il renferme dans un parc le troupeau que l'on tond pour enrichir ce tyran qui calcule ainsi son opulence sur la multitude des bêtes qu'il engraisse, et sur le nombre des hommes qu'il affame. O France ! trois fois heureuse, fais revivre non ce siècle fabuleux des poètes, mais le vrai siècle d'or. C'est de la célèbre Albion que tu reçus le plan divin que tu poursuis : avant que le vice fût venu ternir l'éclat de sa constitution, elle étoit florissante sous le regne d'Alfred et de la vertu. Et sa grandeur eut à jamais effacé la gloire  
et